

# Seul-e, mais pas isolé-e, je chemine le plus vite possible

**S**avoir courir en s'orientant n'est pas un savoir social considéré en France. Certains développent l'idée que l'on aurait ou pas le sens de l'orientation. Nous avons commencé par questionner la définition de la CO. Alain Berthoz nous alerte à propos de l'erreur consistant à parler du sens de l'orientation au singulier, entretenant la confusion entre le sens de l'orientation interne, à relier au fonctionnement des capteurs vestibulaires qui positionnent son corps dans l'espace, et la capacité à se repérer et se déplacer dans l'espace et le temps.

Nous ne pouvons pas engager un débat sérieux, dans le cadre contraint de la revue, sur la part de la génétique, de l'inné et de l'acquis culturel du sens de l'orientation. Il demeure qu'on observe chez les pratiquants des « styles », des façons de s'y prendre différentes qui, sans remettre en cause l'idée de savoirs communs, complexifient leur élaboration, leur mise en œuvre. Notre école a la responsabilité de permettre à des générations entières d'entrer dans cette part singulière de culture physique humaine : tous-es orienteurs, tel devrait être l'ambition de la discipline EPS !

Pourquoi donc les Hommes ont-ils inventé cette pratique ? C'est le rôle de l'anthropologie de nous éclairer sur ces points. Si initialement l'Homme a appris à agir pour se prémunir et tirer parti de son environnement pour le maîtriser, il s'est aussi mis à jouer dans un rapport symbolique et non utilitaire aux choses. Sans doute porté par l'émergence du langage, l'être humain a alors imaginé des jeux qui, loin d'être des adaptations au milieu naturel, constituent des réponses à des contraintes qu'il s'est lui-même volontairement fixées, qu'il a inventées pour se défier. C'est cette capacité à décider du type de rapport qu'elle envisage avec le monde qui distingue profondément la société humaine de la société animale. Les activités de loisirs sportives et artistiques s'extirpent d'une logique utilitaire pour se mêler au devenir de l'Homme, sa définition et sa raison d'être. La création des activités sportives a puisé dans les ressorts de l'émotion sociale par des combinaisons complexes à partir de la comparaison avec les autres, avec soi-même et avec le monde.

## La course d'orientation, chasse au trésor et confrontation à la forêt

Nous avons, dès le début de notre travail, lié la CO avec l'imaginaire de la chasse au trésor des pratiques enfantines.

Une aventure humaine qui fait appel à un imaginaire bercé par les histoires de pirateries. « Seul-e dans la forêt », crée le ressort émotionnel de nombreux ouvrages de littérature de jeunesse : *le petit Poucet* alimente la peur de se perdre et de ne plus se retrouver, *le petit chaperon rouge*, auquel des filles peuvent s'identifier, suscite l'angoisse de se faire dévorer par les loups dans les bois. Rien d'étonnant si certaines filles, celles qui ont reçu cette culture, aient peur de se perdre en forêt. Surtout quand ces rêves d'enfants rejoignent l'imaginaire spontané, irrationnel, d'une nature hostile, avec des bêtes sauvages féroces, des bruits et ombres angoissants, des insectes venimeux et autres plantes carnivores...

Fondé au départ sur la puissance évocatrice de l'imaginaire, lié à la course au trésor et à l'immersion dans la forêt, comme moteurs de l'activité, notre travail s'est réorienté. En effet, ces deux moteurs « spontanés » s'ils ne sont pas articulés à la notion de performance peuvent devenir obstacles à une bonne compréhension des enjeux liés à la démocratisation de l'activité sportive CO et à ses savoirs.

## La forêt n'est pas l'unique espace de pratique.

L'évolution récente de la CO nous fait sortir des forêts pour prendre place en milieu urbain. Il est bon de replacer le mouvement de sportivisation et de démocratisation de cette pratique, sans doute comparable à ce qu'on peut observer dans d'autres pratiques sportives de pleine nature (escalade, canoé kayak...) avec le mouvement social d'urbanisation et d'artificialisation de ces activités.

Pratiquer la CO au sein du collège ou dans un stade n'est pas incompatible mais invite à faire goûter aux élèves l'épaisseur culturelle de l'activité, en particulier en travaillant la question du connu et de l'inconnu. Le caractère d'épreuve dans un espace connu peut être développé en imposant une contrainte temporelle, une carte, des cartes découpées (*cf le shaker proposé par M. Mottet*), autant d'éléments qui introduisent de l'inconnu dans le connu et modifient symboliquement et pratiquement le rapport que le sujet entretient avec l'espace connu. On travaille sur l'émotion à partir d'une double entrée, compétitive avec de la performance, d'épreuve en recréant de l'incertitude avec de la prise de risque symbolique dans les choix alternatifs de trajet. Ainsi, le simple fait de donner une carte d'un parc, à priori connu, donne une nouvelle dimension à l'espace et « renoue » avec des émotions proches de celles ressenties par le pratiquant confirmé dans des espaces inconnus.



Dans les formes les plus abouties de son processus de sportivisation, le sujet n'est plus piloté émotionnellement par l'épreuve qui, pour B. Jeu, consiste à « affronter les enfers et en revenir régénéré » mais davantage par l'exercice de la performance et de la compétition. Cette bascule redonne alors tout son sens à des cycles de CO qui prendraient appui sur des cartes à l'intérieur d'un collège ou dans des environnements plutôt urbains.

Pour comprendre la CO, il faut décaler notre regard : moins se centrer sur le lieu de l'activité, mais plus sans doute sur l'activité réelle déployée par le sujet et ses moteurs émotionnels intrinsèques. De ce point de vue, la classification actuelle de la CO comme « APPN » nous aide-t-elle à penser les meilleurs contenus d'enseignement ? L'interview d'Alain Berthoz, par exemple, questionne fortement la nature des apprentissages en CO en montrant que, dans ce type de pratique, plus qu'à devoir s'adapter, celle-ci impose en fait d'apprendre à simuler, à créer ou recréer mentalement un milieu, un monde...

### La course d'orientation c'est savoir cheminer.

La deuxième impasse serait de penser les cycles de CO comme la chasse au trésor. C'est une des entrées possibles dans l'activité, mais les élèves, comme les enseignants, risquent alors de se centrer sur la recherche des balises. Un choix qui transforme la nature première de la CO, se réduisant dès lors à une activité de découverte de balises. En découle une didactisation qui va se centrer sur la recherche du lieu où se situe la balise, et mettant au second plan le cheminement pour l'atteindre. Les parcours proposés sont alors élaborés à partir de la localisation des balises et les principales variables didactiques y sont liées. Nous observons, dans des séances d'EPS, des balises cachées volontairement pour rendre la trouvaille plus difficile ou des balises placées sans aucun

« Dans les formes les plus abouties de son processus de sportivisation, l'élève n'est plus piloté émotionnellement par l'épreuve mais davantage par l'exercice de la performance et de la compétition. »

.....

point remarquable pour rendre la recherche plus complexe. Les élèves accéderont très rapidement à la zone de la balise par un gros chemin mais seront ensuite dans une activité de recherche.

Nous proposons de faire un pas de côté pour relier la CO à une activité de navigation plus qu'à une chasse au trésor. Le problème majeur est alors, sans récuser la place et le rôle des balises, davantage celui du cheminement entre deux balises que leur recherche. Cela peut sembler anecdotique, mais ça modifie pourtant les contenus et les formes de pratiques proposées aux élèves. Ainsi il ne s'agira plus pour eux de rechercher des balises mais de cheminer entre. Elles ne sont plus l'objectif mais le prétexte d'un passage obligé et contrôlé d'un cheminement. L'enseignant va « élémenter » ou complexifier un parcours entre deux balises, en variant les lignes directrices (route, chemin, limite de végétation, courbe de niveau...) et le nombre de points de décision... Les contenus vont s'attacher à prévoir le cheminement, et le guidage de l'enseignant va porter sur la stratégie de navigation.

### Et pourtant ils-elles ont peur de se perdre

Des enseignants d'EPS nous disent que les élèves en CO ont souvent peur de se perdre. Fabienne Guillonier confirme (cf *contrepied égalité* 2013) et décrit la peur des filles de se perdre

et de faire de mauvaises rencontres. Pourtant, en CO, on ne se perd pas au sens strict, on s'égaré, au sens où l'on ne sait plus où on est sur la carte, et si l'on est seul-e on n'est isolé-e, les autres ne sont pas loin. Et comme le dit justement J.Y. Rochex, s'il est bon de tenir compte des représentations des élèves (et des profs parfois), « *il faut travailler à en partir* ».

L'enjeu de la CO est de mettre le sujet, tour à tour, dans un jeu d'épreuve et de performance, de s'orienter le plus vite possible, de jouer à suivre et sortir de la trace directe, de prendre des décisions entre plusieurs alternatives de trajets pour réaliser le plus rapidement possible le cheminement d'une balise à une autre. La CO ce n'est pas séparément de l'orientation ou de la course, ni deux actions concomitantes, c'est un ensemble !

La didactisation de la CO doit résonner avec le projet d'une école de la réussite et de contenus exigeants et ambitieux pour tous-es. Non pas pour être le meilleur pays dans la concurrence sportive mondiale mais pour qu'une génération d'enfants puissent partager les mêmes savoirs, envisager le même type de développement, puissent être reliés entre eux par la culture, par des dimensions humaines communes qui font universalité. Un projet politique, culturel et social qui prenne le contrepied de politiques exclusives, présentes aujourd'hui en France et dans le monde, et insiste plus sur ce qui nous rassemble que sur ce qui nous divise.

.....

**« La CO ce n'est pas séparément de l'orientation ou de la course, ni deux actions concomitantes, c'est un ensemble ! »**

.....

### Être seul-e pour apprendre ensemble

Lors des premières séances, les élèves, carte en main, s'engagent dans la pratique. Passées les premières séances, des élèves sont en échec et n'arrivent pas à comprendre pourquoi. La pratique de la CO en EPS révèle une multiplicité de dispositifs (parcours étoilés, course au score, papillon, parcours mémo, suivi d'itinéraire...). En écho avec le travail sur le malentendu scolaire, une partie des difficultés peut s'expliquer par une centration des élèves sur la situation sans réussir à construire les savoirs. C'est ainsi que certain-es n'apprennent pas à déterminer leurs parcours et à analyser leur navigation. Ils-elles se « perdent » didactiquement en confondant les moyens et les buts de la tâche et passent à côté de l'activité cognitive propre à la pratique proposée. Rendre visible et explicite les savoirs pour tous les élèves est sans doute un levier important pour favoriser la réussite de tous-es.

Deuxième axe fort de ce contrepied : nous proposons des situations de CO seul-e. Placer chaque élève dans la situation où il-elle doit opérer seul-e et donc apprendre à faire des choix de parcours pour cheminer d'un point à un autre, constitue un enjeu important s'agissant du développement de la personne en EPS. Cela peut être l'objet de discussion entre nous. La psychose de la « peur » tend

à faire disparaître tout type de pratique impliquant une prise de risque. Pourtant la sécurité de nos élèves est incontournable même si elle ne doit pas se transformer en syndrome. Elle est l'une des conditions de l'accès à de vrais savoirs en CO. Elle peut être garantie par une dimension collective, dans le sens où les élèves sont « seuls-es mais jamais isolé-es ». D'un point de vue social et citoyen, cela peut aussi être l'occasion de travailler sur les ressorts objectifs du risque d'être seule pour une femme. Qu'est-ce que cela montre de notre société, de notre façon de mettre en œuvre la dite égalité, valeur républicaine ? Qu'est-ce que cela dit de nos comportements d'hommes dans l'espace public ? Des imaginaires que l'on reproduit ou que l'on combat ?

Le collectif, c'est l'environnement favorable qui rassure, qui permet la réchappe au cas où. Seul-e, c'est l'exigence d'assumer pleinement ses choix, de n'avoir pas le recours de les confier à d'autres. Des pratiques qui permettent de sortir du manichéisme individuel/collectif, qui renvoient chacun à sa propre responsabilité individuelle sans jamais se poser la question de remettre du collectif pour lier les individus entre eux.

### Un établissement scolaire, une carte

L'enseignement de la CO se fait trop souvent avec des cartes bricolées et tracées par les collègues d'EPS. Ces cartes sont souvent imprécises et n'ont pas l'ensemble des éléments et des codes couleurs des cartes d'orientation. Faute de cette représentation particulière on passe à côté de ce qui fait sens pour tous-es dans la lecture d'une carte qu'on soit champion ou débutant. Cette adaptation modifie en partie le langage commun qui permet de pratiquer ensemble et à quelque niveau qu'on soit.

Bien entendu les réalités locales sont complexes et parfois nous sommes obligés d'enseigner certaines activités sur de piètres installations. Si nous portons largement l'ambition d'installations sportives de qualité, celle-ci apparaît moins véhémente en ce qui concerne les cartes de CO. Les équipes d'EPS pourraient, dans leur revendication et mobilisation, rencontrer les villes et les départements pour demander à cartographier le parc, ou la petite forêt à côté du collège.

De gros efforts sont consentis par la fédération de CO pour cartographier des lieux destinés à la CO, avec des autorisations de pratique pour les scolaires. Ces aménagements permettent de faciliter le travail de préparation des enseignants et offrent des possibilités d'apprentissages favorables.

Les cartes d'orientation ne sont pas des reproductions parfaitement fidèles de l'espace, on observe une « patte du cartographe » caractérisée par les choix des éléments retranscrits, et par la cohérence qui se dégage de l'ensemble.

C'est un outil pédagogique « vivant », et évolutif qui nécessite des mises à jour régulières. Le support numérique peut être d'une aide précieuse.

Un établissement scolaire, une carte. Voilà un choix politique dont le coût n'est pas exorbitant et qui créerait une avancée sur la qualité de l'EPS. Les collègues pourraient même s'inviter les uns les autres pour réaliser une course d'orientation entre établissement et vivre autrement la ville ou le département.

♦ Bruno Cremonesi et Sébastien Molénat

